

Éducation. Maisons familiales rurales : pour réconcilier le jeune avec l'école

Les Maisons familiales rurales sont des écoles de la deuxième chance, quand un jeune est en difficulté ou en rupture scolaire. Exemples avec des Quimperlois concernés, qui s'en sont sortis, en étant passés par la structure de Poullan-sur-Mer, près de Douarnenez (Finistère).



L'histoire débute en 1937, dans le Lot-et-Garonne. Un agriculteur voulait que ses enfants gardent la ferme. Il a donc imaginé et mis en place une structure, pour les faire évoluer. Ainsi est née la première Maison familiale rurale.

Et depuis plus de quatre-vingts ans, des MFR ont fleuri partout. Dans le Finistère, on en compte, aujourd'hui, une dizaine : à Elliant, Pleyben, Rumengol, Landivisiau ou encore à Poullan-sur-Mer, dans le pays de Douarnenez. Il y a quelques années, il y en avait une à Querrien, également.

Nous sommes sous tutelle du ministère de l'agriculture et dépendons de la Draaf (Direction régionale de l'agriculture et de l'alimentation et de la forêt). Mais nous sommes autonomes, a expliqué, lors d'un passage à Quimperlé, Marie Guillou.

Elle est formatrice à Poullan-sur-Mer depuis 1999. Mais dans le giron des MFR depuis 1992.

15 jours d'école, 15 jours de stage

Un passage qui a été l'occasion d'une rencontre avec un élève quimperlois, actuellement en Terminale Bac pro Sapat (Service aux personnes et aux territoires), Hugo Liszkowski, 18 ans (lire *par ailleurs*), et Ronan Gouerec, dont la fille Océane, 25 ans, est passée, elle aussi, par Poullan-sur-Mer.

Une MFR fonctionne en 15-15, précise Ronan Gouerec. Entendez par là, quinze jours d'école et quinze jours de stage en entreprise.

On se calque sur le calendrier scolaire. Les élèves ont donc autant de semaines à l'école que de semaines de stage et de formation. Nous sommes une filière professionnelle. Cela vaut pour cette formation Sapat, comme pour toutes les autres : nous avons tout un réseau de partenaires, de maîtres de stage, qui sont très importants dans l'évolution de l'élève, précise Marie Guillou.

Les élèves découvrent donc le monde du travail dans des Ehpad, des crèches, des centres de loisirs, des foyers-logements, etc., voire dans le milieu du handicap. Même si cela est compliqué, parce qu'il faut avoir 18 ans.

Chaque MFR a sa spécialité, sa spécificité. Ce peut être la vente (Rumengol), la mécanique agricole (Elliant), le cheval (Landivisiau), etc. Ces établissements reçoivent les élèves à partir de 14 ans.

Et si tout se passe bien, les jeunes en sortent avec un Bac pro ou un CAP. Quand ils passent le bac, c'est le bac, le même que les autres.

Et s'ils le souhaitent, ils peuvent ensuite poursuivre et pousser leurs études. Comme cette jeune fille, passée par Poullan-sur-Mer et qui s'est orientée vers une faculté de médecine.

Les Maisons familiales rurales accueillent des jeunes en difficulté ou en rupture scolaire. L'objectif est de réconcilier les jeunes avec les parcours scolaires, avec l'école. Pour qu'ils fassent valoir leurs compétences par des stages, des choses pratiques. Ils découvrent le monde du travail et le faire, dit encore Marie Guillou. Nous les voyons grandir et mûrir.

Hugo : « C'est une école douce »

Je ne supportais pas de rester assis sur une chaise toute la journée. La MFR, c'est parfait pour moi. Hugo Liszkowski a effectué la première partie de sa scolarité à l'école Sainte-Croix. En primaire, c'était parfait. Puis au collège, mes notes ont commencé à bien chuté.

Sur proposition de ses professeurs, Hugo Liszkowski a, tout d'abord, pris la direction d'Elliant. Avant de quitter le secteur de Rosporden, pour celui de Douarnenez. Pour les classes de quatrième et de troisième. Sans Poullan, j'aurais tenu jusqu'au brevet, sans doute, mais après, je pense que je n'aurais pas tenu tout le lycée. Poullan, c'est une école douce et cela me convient.

Hugo Liszkowski n'a donc pas définitivement tourné le dos à un parcours scolaire et à une formation. En juin, il va passer son bac pro.

Le jeune Quimperlois le dit haut et fort. Poullan et les MFR, ce ne sont pas des écoles de la deuxième chance. Ce sont celles d'une deuxième voie.

Grâce à cette formation, l'adolescent estime que cela va lui faciliter le choix du métier. Au début, j'ai trouvé cela très intéressant ces aides à la personne. Mais finalement, c'est un peu trop répétitif, selon moi.

Actuellement, sa quinzaine de stage, il l'effectue à hôtel le Vintage, rue Brémond-d'Ars, en basse-ville. Va-t-il poursuivre dans cette voie ? Pour le moment, il réserve sa réponse.

Il pourrait passer à toute autre chose. J'envisage d'être foreur sur une plateforme pétrolière.

Des stages à l'étranger

En attendant, il profite à plein de ses derniers mois à la MFR. Et notamment de stages hors de la Bretagne. Il est allé, trois semaines, à Biarritz. D'autres ont pris la direction du Jura, des Alpes ou encore de l'Angleterre. Quand ce maudit Covid-19 n'empêchait pas de se déplacer librement.

Nous faisons un peu le tour de l'Europe, glisse Marie Guillou. En fin de première, il y a un stage de quatre semaines à l'étranger. Et la formatrice de citer le Danemark, la Suède, la Hongrie, le Portugal ou la Croatie, où les élèves sont allés s'occuper d'enfants porteurs de la trisomie 21.

En 2018 et 2019, certains se sont même envolés jusqu'à Madagascar, dans le cadre d'un partenariat avec un orphelinat, pendant deux semaines. Ces projets, l'organisation, cela se fait avec les jeunes. Ce sont, avant tout, leurs projets.

« Sans Poullan, je ne sais pas ce qu'elle aurait fait »

Tout commence par une rencontre entre les responsables de la MFR, les parents et l'élève. Cela nous permet de voir, au cours de l'entretien, si ce que l'on propose convient au jeune. À Poullan, nous sommes une petite structure, avec une centaine d'élèves et une dizaine de formateurs », rappelle Marie Guillou.

Mais ils ne sont qu'une cinquantaine par quinzaine, puisque l'autre moitié est en extérieur.

Et même si cela ne marche pas, les jeunes ont testé. Ils peuvent ensuite aller en apprentissage, directement, reprend Ronan Gouerec.

L'actuel conseiller municipal se souvient bien des quatre années passées par sa fille dans le pays de Douarnenez. Nous avons fait deux MFR. Ma fille avait refusé le premier. À Poullan, au bout d'un quart d'heure, Océane nous a dit qu'elle voulait y aller. Elle est aujourd'hui aide-soignante au CHU de Nantes. Et honnêtement, sans Poullan, je ne sais pas ce qu'elle aurait fait.

Tout est dit.

Renseignements : MFR, 2, route Park-Ar-Menez, 29 100 Poullan-sur-Mer ; 02 98 74 04 01 ou au 06 98 32 29 02 ; mfr.poullan@mfr.asso.fr